

Préface

Si les méditations et notes réunies dans cet ouvrage ont un peu plus de cent ans, elles n'ont pas perdu de leur actualité. Au milieu du 19^e siècle, une part importante de la chrétienté a été « réveillée » dans le monde entier et l'Esprit de Dieu a gravé dans les cœurs des rachetés du Seigneur l'imminence de son retour pour enlever son Eglise de la terre et l'introduire dans le ciel avec lui dans la maison de son Père. Cette attente, réalité journalière vivante et permanente, a été une source extraordinaire d'énergie spirituelle pour les croyants. Suscitées par l'attente de l'Époux, des affections profondes ont nourri des services dont l'intensité et la diversité ont été exceptionnelles. Les uns se sont levés pour annoncer l'évangile avec une foi qui transportait les montagnes, d'autres ont nourri le troupeau et l'ont préparé au moment de la merveilleuse rencontre, d'autres encore ont rendu le vivant témoignage de la présence du Seigneur au milieu des deux ou trois réunis à son nom.

Depuis, nous serions-nous endormis ? Ou comme quelques-unes des vierges de la parabole, aurions-nous laissé nos lampes s'éteindre ? Puisse le Saint Esprit réveiller en chacun de nous des affections profondes pour notre Seigneur qui ne change pas car il est le Même.

Le Seigneur est tout proche. Sa venue peut interrompre maintenant le lecteur de ce livre! Serions-nous surpris, même en lisant cet ouvrage, ou cette rencontre comblera-t-elle notre attente? Les Thessaloniens «s'étaient tournés des idoles vers Dieu pour servir le Dieu vivant et vrai et pour attendre des cieux son Fils qu'il a ressuscité d'entre les morts, Jésus, qui nous délivre de la colère qui vient», et cela se savait dans toute la Macédoine et l'Achaïe. Qu'en est-il de nous aujourd'hui? Sommes-nous sortis vers lui à sa rencontre, attendant sa venue? Seule une foi vivante et forte peut nous y conduire.

Oui, notre amour pour le Seigneur doit être réveillé; nous devons être tout entiers pour lui, c'est une question primordiale et l'apôtre Paul nous le dit avec toute la force de ce cri: «Maranatha» (en syriaque ou araméen: le Seigneur vient) (1 Cor. 16. 22).

C.H. Mackintosh a écrit ces méditations et ces notes dans le style bien personnel qui caractérise tous ses ouvrages. La traduction essaie d'en conserver la fraîcheur et l'intensité, tellement ces accents de profonde sincérité font aussi partie de son sujet et de son message qui voudrait trouver un écho dans nos affections pour Christ.

Méditation 1

Prêt

Nous voudrions que le lecteur réfléchisse quelques instants sur ce petit mot : « prêt ». Si nous ne nous trompons pas, il découvrira que c'est un mot d'une immense profondeur et d'une grande puissance d'évocation, tel qu'il est utilisé par le Saint Esprit dans l'Écriture. Nous nous référerons maintenant à quatre passages dans lesquels ce mot apparaît ; qu'ils s'ouvrent pour le cœur de celui qui écrit, et de celui qui lit, dans leur puissance divine et leur fraîcheur.

1. En premier lieu, nous nous tournerons vers 1 Pierre 1. 5, où il est employé en liaison avec le mot « *salut* ». Il est dit des croyants qu'ils sont « gardés par la puissance de Dieu par la foi, pour un salut qui est « *prêt* » à être révélé au dernier temps ».

Ici, donc, il nous est enseigné que le salut est prêt à être révélé à ce moment ; car nous sommes, comme Jean nous le dit, à « la dernière heure ». Et notons que le mot salut, tel qu'il est employé ici, ne doit pas être limité à la seule délivrance de « *l'âme* », de l'enfer et de la perdition ; il concerne plutôt la délivrance du « *corps* » du croyant du pouvoir de la mort et de la corruption. En un mot, il comprend tout ce qui est, en

quelque manière, lié à la glorieuse apparition de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ. Nous possédons déjà le salut de notre âme, comme le contexte de ce passage nous l'indique. « Recevant la fin de votre foi, (le) salut des âmes... C'est pourquoi, ayant ceint les reins de votre entendement et étant sobres, espérez parfaitement dans la grâce qui vous sera apportée à la révélation de Jésus Christ ».

Nous apprenons ainsi très clairement que « *le salut qui est prêt à être révélé* » est lié à « *la révélation de Jésus Christ* ». Ceci serait confirmé, si c'était nécessaire, par Hébreux 9. 28, où nous lisons : « Ainsi le Christ aussi, ayant été offert une fois pour porter les péchés de plusieurs, apparaîtra une seconde fois sans péché à salut à ceux qui l'attendent ».

Par tout ceci nous apprenons que le salut qui est prêt à être révélé le sera à la seconde venue de notre Seigneur Jésus Christ. Nous sommes enseignés, en tant que chrétiens, à l'attendre à tout instant. Il n'y a strictement rien, en ce qui concerne Dieu, rien en ce qui concerne l'œuvre de Christ, rien en ce qui concerne le témoignage du Saint Esprit, pour nous empêcher d'entendre cette nuit même ou cette heure même « la voix de l'archange et la trompette de Dieu ». Tout ce qu'il était nécessaire de faire a été fait. L'expiation est faite, la rédemption est accomplie, Dieu a été glorifié par l'œuvre de Christ, comme le prouve le fait que Christ soit actuellement présent sur le trône de la Majesté dans les cieux. À partir du moment où notre Seigneur s'est assis sur ce trône, on

peut toujours dire que « le salut est *prêt* à être révélé ».

Mais l'on n'aurait pas pu dire cela avant. On ne pouvait dire que le salut était prêt avant que son fondement divin ait été établi par la mort et la résurrection du Sauveur. Mais une fois que l'œuvre la plus glorieuse de toutes a été accomplie, on peut dire à tout moment que « le salut est prêt à être révélé ». « L'Éternel a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que je mette tes ennemis pour le marchepied de tes pieds » (Ps. 110. 1).

2. L'apôtre Pierre nous donne un autre exemple et une autre application de notre mot au chapitre 4. 5, où il parle de ceux qui « rendront compte à celui qui est *prêt* à juger les vivants et les morts ».

Ici le mot prend devant nous la forme d'une redoutable solennité. Si d'un côté, il est vrai que le *salut* est prêt à être révélé pour la joie éternelle des rachetés de Dieu, il est également vrai, d'un autre côté, que le jugement est prêt à intervenir pour le malheur éternel de ceux qui négligent le salut proposé par Dieu¹. L'un est aussi vrai, aussi annoncé, aussi rigoureux que l'autre. Plus rien n'est à faire en ce qui concerne le jugement, de même que plus rien n'est à faire en ce qui concerne le salut. L'un est aussi « *prêt* » que l'autre.

¹ En ce qui concerne le sujet solennel des peines éternelles, nous dirigeons simplement le lecteur vers les trois passages qui établissent la vérité au-delà de toute discussion : Marc 9. 43-48, le feu est inextinguible et le ver ne meurt pas ; Luc 16. 26, le grand gouffre est fermement établi ; Jean 3. 36, la colère de Dieu demeure.